

rante, mais elles ont encore consenti, aussi bien que les Seigneurs, de reprendre les troupes de Hannover & de Hesse à la solde de la Couronne, de sorte que ces troupes faisant ensemble 22. mille hommes, sont continuées sur le pied qu'elles étoient ; & de plus, la Grande Bretagne doit prendre encore à sa solde 12000. hommes de troupes de Dannemarck, 4000. de Wolfenbüttel & 4000. de Gotha, qui sont toutes bonnes troupes & bien aguerries. On envoie aussi à l'Amiral Matthews un renfort de deux Vaisseaux de guerre de 70. pièces de canons, deux de 60. & deux de 50. avec un Brulot & deux autres Navires : Et l'on tient prêt dans la *Manche* la nombreuse Escadre aux ordres de l'Amiral Norris, dont a parlé, pour observer celle que la France a formée à *Brest*.

C'est à la conduite de Milord Stairs que le parti de la Cour, dont il a été l'un des plus forts appuis, doit en partie la supériorité qu'il a derechef dans le Parlement. Ceux du parti contraire étoient bien convenus que la bonne foi & l'intérêt de la Nation devoient l'obliger à secourir la Reine de Hongrie ; mais que comme l'Angleterre n'étoit qu'une Puissance Maritime, on devoit borner aux secours de mer ceux qu'on pouvoit exiger d'elle, en vertu des Traités & des Alliances. Le fondement de cette proposition fut vigoureusement combattu par ceux qui étoient d'un sentiment opposé, & qui alléguèrent, que la Grande Bretagne étant en état d'agir par terre comme par mer, il seroit indigne de sa gloire & de sa réputation, de ne pas se servir de tous les moyens qui dépendoient d'elle pour secourir ses Alliés, & maintenir l'équilibre de l'Europe. Plusieurs Membres du parti contraire